

**À partir de rebuts, Carla Cubit façonne le monstrueux,
célébrant la matière qui le compose.**

Carla Cubit elevates discarded materials, using them
to shape her menacing figures.

CUBIT Carla

1967, Kansas City, Missouri (États-Unis)

BIOGRAPHIE

Très jeune, Carla Cubit quitte sa famille pour New York, où elle connaît la vie dans la rue, parfois adoucie par l'hébergement temporaire dans des centres d'accueil. Ceux qui la croisent à cette époque la décrivent comme une jeune femme profondément introvertie. C'est dans un petit espace prêté par une organisation caritative pour femmes en situation de précarité qu'elle commence à créer, donnant naissance à une œuvre fondée sur la récupération et la transformation.

Ne supportant ni la promiscuité ni les règles strictes de ce lieu, Cubit s'installe dans un squat de l'East Village, berceau des mouvements « Occupy Wall Street » et « Black Lives Matter ». Elle y participe activement et en photographie les sit-in, tissant un lien social qui lui ouvre également les portes du monde des marchands et des collectionneurs.

À propos de son travail, empreint d'une mystique du quotidien, elle explique :

« En tant qu'artiste, je remodèle et juxtapose des pièces apparemment sans lien, révélant ainsi l'essence intime et singulière cachée dans chaque objet. Je tisse mon histoire à partir de déchets trouvés dans la rue, sans jamais séparer ma vie quotidienne de mes créations. Je crois en la religion, au mysticisme et à la connaissance secrète de l'inconnu, et je considère l'art comme un langage universel capable de tout transmettre. »

CUBIT Carla

1967, Kansas City, Missouri (United States)

BIOGRAPHY

Carla Cubit left her family at a very young age for New York, where she lived on the streets, sometimes staying in shelters. Those who met her at the time describe her as a particularly introverted young woman. She began creating her work in a small space provided by a charity for women in precarious situations, developing an artistic practice based on a process of recovery. Unable to tolerate the overcrowding and strict rules of this space, she moved into a squat in the East Village, a hub for the Occupy Wall Street and Black Lives Matter movements, in which she actively participated and documented through photography of sit-ins.

The social connections fostered by these political actions also helped her gain recognition among dealers and collectors. Speaking about her work, imbued with a mysticism of the everyday, she states:

«As an artist, I reshape and juxtapose unrelated pieces, and in doing so, I expose the intimate individual essence hidden in each object or fragment. [...] I weave my story from street-found debris, and there is no separation between my daily life and my creations. I believe in religion, mysticism and all its meaning, in the secret knowledge of the unknown, and in art as a universal means of communication.»



Carla Cubit,
The Devil, vers 1997, assemblage de matériaux de récupération : bois partiellement peint, plâtre, mastic, bâtonnets en bois, perles de rocaïlle, billes, colle à chaud, perles et diamants en plastique et métal, plumes, coquillages, fourrures synthétiques, toile, cordelettes synthétiques, épingles à nourrice, chaînes et pendentifs métalliques. platine métallique et tige, 25 × 27 × 20 cm

ART BRUT / donation Bruno Decharme au MNAM-CP / 2021